

LES CORIACES présentent

ZONE  
DE  
CAMPEMENT  
PROVISOIRE

d'après Eugène Durif [fragments]



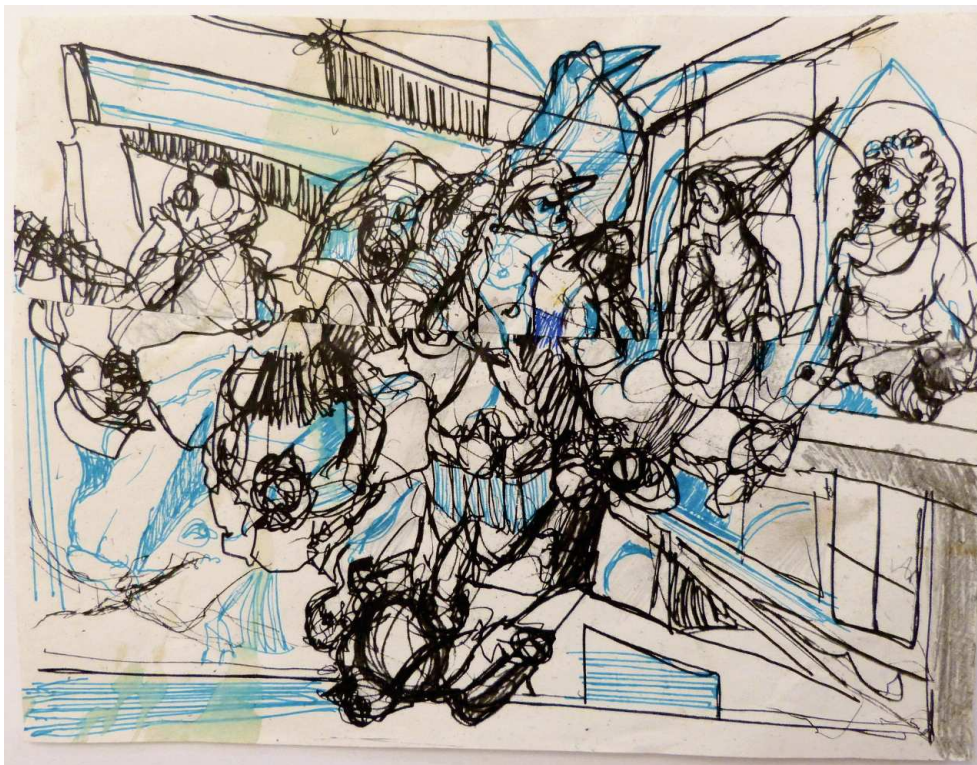
Contacts :

Martine Dupé, comédienne & metteure en scène  
06 99 66 34 67 [martine.dupe@gmail.com](mailto:martine.dupe@gmail.com)

Cécile Kiffer, comédienne & metteure en scène  
06 42 95 55 75 [ckiffer@wanadoo.fr](mailto:ckiffer@wanadoo.fr)

Romain Thomas, régisseur  
06 43 20 22 30 [romain@aireau.fr](mailto:romain@aireau.fr)

[les.coriares.theatre@gmail.com](mailto:les.coriares.theatre@gmail.com)



Croquis de François Tanguy, une répétition des Coriaces, été 2018

*"Tout ce qui se passe devant vos yeux n'est que simulation, leurre de réel. Apprenez à ne plus rien ressentir ! Un cri ! Tous les cris, simple bruit de fond ! Si vous avez encore parfois des retours d'humanité, tuez en vous l'homme qui pourrait se soulever et se mettre debout. Si parfois vous êtes dans le manque, la mélancolie où la régression, mettez un brin de poésie dans la grisaille de votre vie! Aimez les chiens plutôt que les humains ! Suivez l'exemple du maire de cette grande ville qui ne peut supporter que des SDF déparent les rues de sa cité. Il les fait conduire dans la nature à des dizaines de kilomètres de là. Le maire de cette ville aime beaucoup les chiens. Les caniches surtout. Ça se laisse mieux caresser qu'un SDF et ça ne montre jamais les crocs."*

*Eugène Durif*

**Les Artistes, porteuses du projet de création.  
Martine Dupé et Cécile Kiffer Association « Les Coriaces »**

Nous sommes deux femmes comédiennes, auteures sur scène.

20 ans de différence d'âge mais d'une proximité artistique peu commune.

Nous nous sommes rencontrées en 1989.

Nous avons créé ensemble, nous avons joué ensemble.

Nous sommes les cofondatrices de La Carriole, théâtre nomade sous chapiteau, mis en scène par Isabelle Tanguy.

Compagnie de femmes sans l'avoir anticipé, juste par choix de rencontres sur le plateau.

Ce qui nous a motivé pendant ces années, de 1995 à 2001, c'est une certaine idée du théâtre ouvert à tous, hors des sentiers battus, pas pour être originales mais par nécessité, pour s'inscrire en tant qu'artistes femmes dans le paysage de la création théâtrale en France.

Souvent nos métamorphoses étaient étonnantes car nous jouions tous les rôles, ce qui apportait quelque chose de plus dans la façon d'aborder les personnages et surtout dans le sens que prenait l'histoire que nous racontions, un décalage, un autre angle de vue.

## La création

### Notes d'intention

Les personnages dans « Zone de campement provisoire » sont des laissés pour compte.

Ceux qui doivent se débrouiller comme ils peuvent avec leurs corps, avec leurs têtes pour survivre.

Ces gens-là ne sont pas dupes, conscients de leur extrême fragilité.

Ils peuvent se faire violence, s'automutiler mais cela n'empêche pas d'en passer par l'humour comme une arme.

Nous jouons plusieurs figures chacune, dont des rôles d'hommes.

Il y a un Bonimenteur et sa compagne Estrella qui cheminent.

Il y a La Branque et Sissi qui vivent dans la rue et Igor qui leur vend de la came pour mieux les prostituer.

Tragédie et clown se renvoient l'un à l'autre. Une fréquence autre mais qui parle de la même chose, de la difficulté à ne pas sombrer.

Pirouettes rocamboliques.

Pieds de nez aux pouvoirs.

Nous écrivons des intermèdes traités comme des apartés, des confidences au public, séquences clownesques qui se juxtaposent aux textes déjà écrits.

Nous avons pour ces intermèdes quelques intitulés en tête :

*Quand ma sœur était un chien*

*La Reine ou l'Arène du plus vieux métier du monde*

*Les Trous noirs ou autres*

*Les archivistes de la fin du monde*

Nos métamorphoses de figure à figure se font à vue.

Costumes d'un ancien temps comme si ces figures avaient traversé les époques avec toujours la même violence faite aux femmes.

Nous nous mettons en scène, nous créons notre style, nous construisons notre espace, notre temps et notre jeu.

Nous travaillons avec un regard extérieur, Carole Paimpol, danseuse et comédienne, un scénographe, Pascal Aubin, un créateur lumières, Romain Thomas, un accessoiriste, Marc Poulhazan, ce qui décidera des lieux et des moments de résidences, prévoyant la création en fin 2019 ou début 2020.

Pour engager ce travail, nous sommes donc à la recherche de subventions, de coproductions et de pré-achats.

## L'Histoire que nous en faisons

C'est l'histoire de deux sœurs, Estrella et Francine qui racontent leurs fragments de vie sur scène.

Plutôt l'Une qui raconte l'Autre.

Puis tout se mélange, s'entremêle, fiction et réalité.

L'histoire commence par une répétition.

Estrella aboie au lieu de parler.

Elle a besoin d'en passer par le Théâtre.

Louise se prête au jeu et lui donne la réplique. Et voilà que cela commence, cette fin du monde en avançant ...

## Les textes

Aujourd'hui, nous nous retrouvons, toujours par nécessité, pour un projet de création « Zone de campement provisoire » avec ce même angle de vue pour un théâtre populaire.

Suite à nos parcours parallèles d'artistes, nous voulons conforter à deux notre authenticité et nos désirs de créatrices.

Le désir de l'humain.

Le désir d'un théâtre politique et poétique.

Le désir des mots écrits par un auteur contemporain Eugène Durif, « la Fin du monde en avançant » et « Derrière les collines », avec qui nous allons concevoir une adaptation, établir des échanges entre ce que nous allons créer sur le plateau et son écriture.

Écriture à trois on pourrait dire à quatre plutôt car comme en écho, il y a les mots de Didier-Georges Gabily, extraits du roman de « L'Au-delà ».

Deux auteurs faisant la part belle aux rôles féminins.

Le point commun de leurs écritures est qu'ils rendent la dignité à ceux que la société a exclus.

Si le théâtre n'est pas un combat, n'entre pas dans les préoccupations, les luttes et les espoirs de l'humanité, il n'a pas de sens.



Eugène Durif



Didier-Georges Gabily

Eugène Durif, après des études de philosophie, fut un temps journaliste. Il écrit aujourd'hui poésie, récits, théâtre, nouvelles et romans, ainsi que des textes pour la radio.

Sa bibliographie affiche plus d'une vingtaine de pièces, la plupart éditées chez Actes Sud Papiers.

*« Est-ce fou que désirer la simple humanité,  
Que vouloir ce qu'il y a de plus élémentaire de l'humain ?  
Et comment l'appeler  
Celui qui refuse  
Le plus simple de l'humain  
La simple humanité ?  
Est-il plus belle chose  
Que l'homme au plus bas  
Jeté à terre  
Exclu de lui-même  
Et qui n'étant plus rien se découvre homme  
Et découvre son humanité ? »*

*Eugène Durif*

Didier-Georges Gabily (1955-1996) est un écrivain et homme de théâtre français. Romancier, auteur dramatique, metteur en scène, directeur du groupe T'chan'G ! Ses romans, ses pièces et ses notes de travail sont publiés aux éditions Actes-Sud.

*« S'il n'est pas déjà trop tard -ce dont on aimerait ne pas douter- on voudrait que ce qui fait de nous aussi des acteurs-citoyens (y compris de nos propres aveuglements), des encore vivants-citoyens (y compris sans vrai lien d'espérance) serve à la résistance, même partielle, même infirme, à la domination du "prêt à délasser pour tous". Parce qu'il en est, malgré tout, du théâtre comme de l'art qu'il accompagne : il n'existe jamais mieux que contre la mondanité, et tout contre le monde. »*

*Didier-Georges Gabily*

« Zone de Campement Provisoire », extraits



Estrella et Boniment

*« Estrella : Je suis fatiguée ! Que nous réserve encore ce ciel de traîne et de malheur ? D'une tristesse par ici!*

*Boniment : Dans mon sac, dans mon sac, vois-tu ! Un trou, un simple trou, un beau trou ... Un trou qui peut rapporter beaucoup ! Ça te fait rêver, escogriffeuse éternellement douteuse.*

*Estrella : longtemps que tes histoires, tes arnaques de malheurs, elles me sortent par les yeux, et que si plus d'une fois, j'avais pu me boucher les oreilles, je n'en serais pas là où j'en suis à l'heure qu'il est ...*

*Boniment : Là c'est autre chose ! Le vrai trou de Saint-Menou ! Pour trois fois rien, je l'ai eu pour trois fois rien !*

*Estrella : Un trou, voilà autre chose. Tu as déjà vendu du vent ... mais un trou ... alors là je dois dire ...*

*Boniment : Pas UN trou, LE trou ! Mais ce trou-là attention, ce trou-là, c'est le trou de Saint-Menou. Rien moins ...*

*Estrella : Le trou de Saint-Menou ? Et ce serait quoi, ça, encore ?*

*Boniment : Le trou de Saint-Menou, autrement appelé déberdinoir, providence des berdins, des bredins, des agités du bonnet et autres atteints du gadin de toutes sortes.*

*Suffit d'y mettre la tête au dedans. La tête bien au-dedans, thérapie de choc, mieux qu'une purgation d'âme, qu'un traitement, que tous les onguents, mieux qu'une cure d'endormissement. Mieux que quoi ! Sous peu les têtes y plongeront dans ce trou que je suis allé chercher à sa source et que l'on m'a vendu pour une bouchée de faim comme authentique contrefaçon de cette inestimable relique ! »*





Sissi et la Branque

*« Sissi : Hé, vous, venez voir la reine dans l'arène ! Hé les mateurs, ouvrez vos yeux ! Et tout grands ! Chiens galeux qui se branlent de l'autre côté du boulevard, braguette entrouverte, regardez, regarde-moi ! pour moi que vous agitez mollement vos queues d'une main distraite ? Allez viens., venez voir plus près, vous n'en croirez pas vos yeux ! Hé les mateurs, ouvrez tout grand vos yeux ! Et l'autre là, qui arrive comme une fleur, l'idiot ! Il se met devant moi, accroupi, me demande d'ouvrir plus grand les jambes et reste à regarder, bouche bée, à regarder, l'oeil presque collé, regarde ... Regarde ... Viens au dedans, que je t'aspire tout au dedans. Il reste à fixer comme si cela allait lui échapper ... Regarde, regarde, je m'ouvre à tes yeux, et au dedans, regarde ... Tu voudrais disparaître là dedans, te fondre au dedans ... Regarde ... Un moment je m'approche de lui, ne me touche pas de tes mains, enlève tes sales pattes, ne me touche pas qu'il me dit, NE ME TOUCHE PAS ! Et qui est-ce qui m'avait dit de venir ? C'est toi. C'était lui-même qui était venu me chercher. C'est toi ! Parlez-moi d'amour ! »*

*« Sissi : Celui qui a les crocs, il s'enfile ce qu'il trouve ... De ce côté là on croit toujours qu'on a vu le pire, et à chaque fois on est étonné d'en voir encore.*

*La Branque : Plusieurs jours qu'on ne l'a pas vu traîner par ici.*

*Sissi : Elle a peut-être crevé ... Plus une femme, une bête ! Sainte Rita, Sainte mère des putes, priez pour nous !*

*La Branque : Sissi, putain acariâtre avec tes seins flasques et flétris, à quoi tu ressembles ? On a l'air de quoi toutes les deux ? Nous reste qu'à crever la gueule ouverte sur fond de vieilles rengaines néo-libérales. Toi et moi on est toutes nues, on tapine sous les haillons ! faut encore avoir les crocs pour avoir envie de nous. On dirait deux vieilles Ophélie déglinguées et cinglées qu'auraient pas eu l'idée de mourir à temps. »*

*« La Branque : J'étais trop exigeante avec mes rêves, ou folle, pour me contenter de ce monde que vous appelez de vos vœux, ou que vous appeliez ... Je ne sais pas trop où tu en es, toi ... moi, je sais seulement que je ne peux plus supporter tous ces gens qui ne cessent d'en appeler à l'amour de l'humanité et ne sont même pas capable d'aimer ce qui leur est proche !*

*Sissi : J'ai besoin qu'on me raconte de belles histoires ... Même si je n'y crois plus, je ferme les yeux, ça me berce, me donne l'illusion que je peux encore rêver. À défaut, je pousse la chansonnette ... J'ai une âme de cantatrice ratée !*

*On boit le dernier et après on ne se connaît plus ! »*

*Eugène Durif*



*« Ils se caressent. Ils s'embrassent. Ils se reconnaissent comme des chiots aveugles, au milieu de tous ces gens que ça dégoûte, qui font semblant de ne pas voir ; l'amour des pauvres, ça ne devrait pas exister ; c'est à vomir leurs amours de chiots aveugles, pleins de merde et de vomissures, de poux ; et qui s'embrassent, se lèchent mutuellement, comme ça, en public, se grattent sans façon comme si leur peau leur appartenait. »*

*« Mon nom est Francine Charleu. C'est mon nom. Mon Bébé. J'aime bien t'appeler "mon bébé". On va partir. Je vais t'emmener, je connais un endroit. C'est Francine Charleu mon nom. Je n'ai pas un autre nom. Je n'aime pas celui que tu m'as inventé "Sissi". Là, si tu veux, je te montre ou je suis née, mon bébé. Nous y allons ensemble. Ensemble on y va. À pieds. Faut ça. Souffrir. Faut ça. Un peu. Viens, mon pèlerin, mon oisillon. Il n'y a plus rien où je suis née. Comme un champ troué. Bombardé, voilà à quoi ça ressemble. On dirait ma tête quand j'y pense. Je n'y pense pas. Je ne sais pas. »*

*Didier-Georges Gabily*



## L'équipe

Martine Dupé, née le 28/06/1956



Comédienne et metteuse en scène

Sa formation théâtrale s'est articulée sur deux axes principaux à L'École Internationale Jacques Lecoq de 81 à 83 puis dans les ateliers de Didier-Georges Gabily.

Elle fonde en 1985 la TDM Compagnie avec Jean-Luc Bateau et Lilo Baur, aujourd'hui Compagnie Ailleurs c'est Ici pour laquelle elle explore, à travers les créations, un territoire théâtral entre tragédie et comédie,

Elle met en scène des spectacles de compagnies qui connaissent son travail d'actrice clown. Elle est intervenue dans de nombreux stages et formations sur la pratique de l'art du Clown dont le Centre National des Arts du Cirque à Chalons en Champagne et continue d'enseigner, en collaboration avec Norman Taylor, pour l'Afdas et dans des stages destinés aux professionnels.

« Pour ce projet j'avais envie de me présenter avec ce petit poème de Didier-Georges Gabily qui m'est adressé dans Notes de travail. »

*Martine*

*Le fard ancien accouche de la jeune fille nubile  
Et plus rien ne devrait trembler.*

*Tout tremble encore.*

*L'arbre vérifie le buisson,  
L'incendie, la flambée domestique.  
Décolle encore le masque, clown ! Que naisse  
l'absolue  
Vieillard, l'enjeunée fiévreuse !  
Oh, ne ris pas ! ne montre rien ! aie secours !*

*L'axe s'élargit de tes bras et de tes gémissements  
Étonnés de gémir*

*De cette brassée famélique.*

« Notes de travail » Didier-Georges Gabily

Cécile Kiffer, née le 14/04 /1974



Comédienne et metteuse en scène

Admise au concours d'entrée à l'école du TNB dirigée par Jean-Paul Wenzel, elle a décliné pour poursuivre le travail engagé avec la Compagnie « La Carriole ».

En 2001, elle rencontre Jean Beaucé avec qui elle va partager de nombreuses créations (Histoires de Marie de Brassäe, La Cerisaie de Tchekhov, 130 g environs). Après la naissance de sa fille, elle décidera de ralentir son activité artistique mais poursuivra un travail d'ateliers avec des jeunes dans des établissements scolaires (lycée Bréquigny, collèges des Ormeaux à Rennes).

En 2007 après avoir rencontré Jean-Louis Hourdin et Eugène Durif, elle décide de se mettre en scène dans un texte d'Angellica Liddell, « Et les poissons partirent combattre les hommes », puis adaptera en 2012 un texte d'Eugène Durif, « Pochade Millénariste » qui deviendra « Sans Existence Fixe ».

Aujourd'hui, elle a envie de retrouver sur scène sa comparse Martine Dupé qui lui a donné le goût et l'envie de devenir comédienne.

*Le monde neuf exterminant  
Celui de la souffrance,  
Île de bienheureuse humanité.  
Discours. Manifestes.  
Chants de tribuns.  
L'État nouveau, l'État sacré,  
Qu'il soit prêché, inoculé dans le sang des peuples,  
Sang de leur sang.  
Le paradis commence.  
- L'atmosphère de grisou, laissez-nous la répandre !  
- Apprenez ! Préparez ! Exercez-vous !*

*« Baal », Bertolt Brecht.*

Romain Thomas, né le 11/03/1972



Régisseur, éclairagiste

10 ans artisan relieur, il s'est ensuite tourné vers le théâtre et les lumières. Des débuts avec la compagnie la Carriole et la reprise des lumières sur « Déambulation en la majeur » puis des créations, « Il était une fois Oz » ou « Histoires de petits riens », et plus récemment, avec le Petit Atelier, « Dissident il va sans dire » et « Ay Carmela ! ».

Carole Paimpol, née le 28/07/1966



Regard extérieur, chorégraphe

Elle a travaillé avec le théâtre du Radeau sur les créations « Onzième » et « Passim ».

Formée en 1987 au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, elle a été interprète des créations d'Alain Mahé, Sophie Audureau, Cécile Borne et Loïc Touzé.

Elle crée à partir de 2004 plusieurs solos, dont « Mademoiselle », « Dernières noces », avec Frédéric Tétart et Pierre Veyser, « la Trouée » avec Marek Havlicek et Makoto Sato.

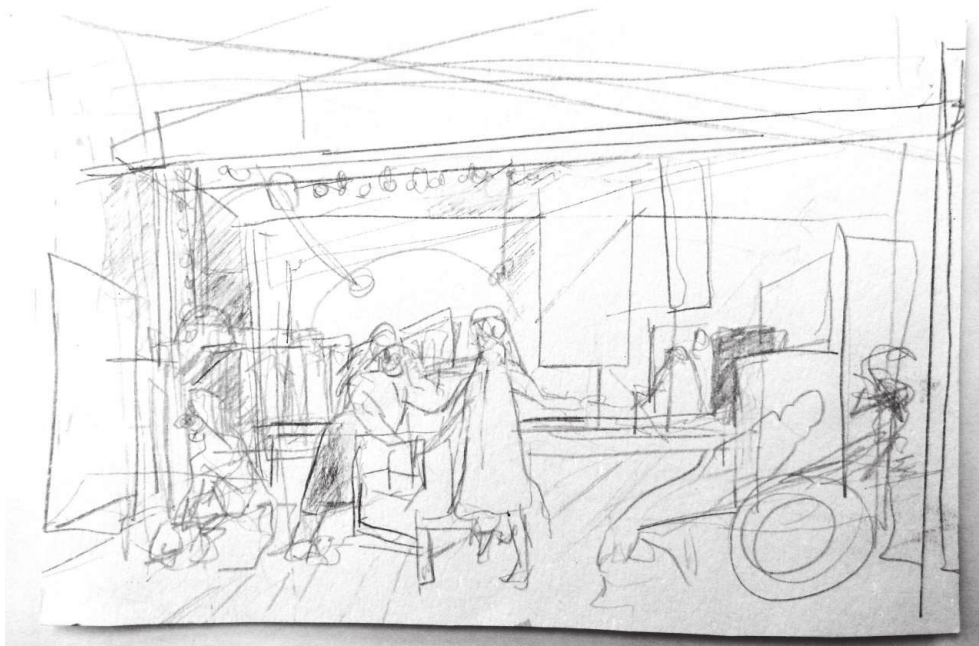
Pascal Aubin, 23/04/1960



#### Scénographe

Formé à l'école Boule, il devient scénographe au théâtre dans des mises en scène de Didier-Georges Gabily, Yann-Joël Collin et Pascal Larue. Il poursuit sa carrière au cinéma : premier assistant décorateur pour Claude Lelouch, « Tout ça pour ça » et « Les misérables du XX<sup>e</sup> siècle » entre autres, pour Jean-Paul Salomé et pour Tonie Marshall ; régisseur extérieur pour Kristof Kieslowski, « La double vie de Véronique » ; chef décorateur pour de nombreux téléfilms et publicités.





Croquis de François Tanguy, proposition scénographique, été 2018

## Agenda de la création

décembre 2017 : écriture, travail de recherche sur les personnages - Théâtre Dromesko, Saint-Jacques-de-la-Lande

2018 : travail de recherche sur les personnages, une semaine - Romillé

16 & 17 juin 2018 : travail de chorégraphie/expression du corps avec Carole Paimpol - la Fonderie, Le Mans

du 16 juillet au 2 août 2018 : travail de plateau - la Fonderie, Le Mans

automne 2018 : lectures publiques à l'attention des professionnels (recherche de lieux en cours)

du 14 au 27 janvier 2019 : travail de plateau - le Cube, Hérisson

avril 2019 : 4 semaines plateau - Campement Dromesko puis la Fonderie - dont 5 jours travail corps/chorégraphie, élaboration décor et intégration de la création sonore

juin 2019 : 2 semaines plateau- la Maison Copeau (Pernand-Vergelesses)

été 2019 : 3 semaines plateau

automne 2019 : 4 semaines, création lumière puis 3 semaines plateau avec régie complète

fin 2019 : avant-première - la Fonderie, Le Mans (en attente de confirmation)

début 2020 : création

Nous sommes à ce jour en recherche d'autres lieux de résidence.

Pendant cette période et autour des résidences de création, Cécile Kiffer et Martine Dupé proposeront rencontres avec le public et stages théâtre/clown.

Autour de la création et de la diffusion de « Zone de Campement Provisoire », nous proposons :

. **stages d'écriture dramatique orchestrés par Eugène Durif :**

*« Nous travaillerons autour de la parole solitaire, le monologue intérieur à voix haute, comme le discours adressé, celui de bonimenteurs solitaires de leur existence, et aussi le chantonement pour rien et pour personne ... En contrepoint, la parole à deux, ce qui vient dans la rencontre, la perturbation aussi de ce que vient apporter une troisième parole, ce que ça fait naître, là où ça va... Le stage se clôturera par une lecture conviviale et collective des écrits de chacun. »*

Stages destinés à tous, professionnels du théâtre comme amateurs.

. **représentations de « Sans Existence Fixe », de et avec Cécile Kiffer, d'après « Pochade Millénariste » d'Eugène Durif :**

*«J'en appelle aux démantibulés du dedans tout agités de rythmes et de souffles coupés, vraiment coupés et qu'ils sortent de leurs gonds et fassent tourner le monde en dehors de lui même.» Ainsi s'adresse l'auteur au public, depuis le grand drapeau où son visage est projeté. Ce drapeau, c'est La Gueulante qui le brandit, avec sa «sale gueule de l'épopée édentée qui s'avance sous la mitraille toute déchirée, en chantant pour la dernière fois une chanson de fin du monde, pour eux c'en est un nouveau.» De ce coin de trottoir encombré de ses affaires de jeux, elle nous embarque dans «ce navire brinquebalant» pour réinventer le monde.*

Bande annonce : <https://youtu.be/heEGjI958L>

dossier de présentation : [cliquez ici](#)

Administration & diffusion :

COMPAGNIE AILLEURS C'EST ICI, Association loi 1901

Siège social : 34 boulevard Villebois Mareuil- 35000 RENNES

N° SIRET : 334 582 020 00072 – Code APE/NAF : 9001Z



Photos « les Coriaces » : Romain Thomas